



SOLIDARITE BIDONVILLES MADAGASCAR

Bulletin n° 30

Novembre 2014

Suite à notre voyage à Tana, le bulletin 30 paraît plus tôt que prévu, nous vous en souhaitons bonne lecture.

Retour de Tana

Douze jours pleins, du 3 au 14 octobre passés sur place pour Hélène et Chantal, heureuses à l'arrivée de retrouver l'ambiance de Tana, ses odeurs, ses bruits, sa grande animation mais aussi ô combien triste(s) de redécouvrir la pauvreté de cette population toujours en marche, pauvreté encore plus importante qu'en 2008 pour moi Chantal.

Nous avons eu l'accompagnement permanent pour nos déplacements, d'au moins une AS. Qu'Antoinette, Jenny et Fanja soient remerciées pour leur grande disponibilité. Elles habitent si loin de Berthe notre logeuse et les embouteillages si nombreux. Nos remerciements vont aussi à Marthe, AS de l'Association PLM, de grande confiance et de bon conseil. Elle sera présente à chacune de nos réunions.

Dès notre première réunion, Fanja, notre comptable, a abordé quelques problèmes rencontrés pour des dépenses trop importantes de médicaments ou de retards dans les remboursements des micro-crédits.

Elle demande également qu'Antoinette et Jenny réunissent les mamans des jours différents afin de pouvoir assister aux deux rencontres. Nous réglerons chacun de ces points.

Jenny vient se joindre à nous, je fais sa connaissance. Antoinette, bouleversée, vient nous avertir du décès de son oncle dont elle est très proche. Elle doit partir immédiatement pour Antsirabe.

C'est donc avec Jenny que nous passons en revue les cas de certaines mamans qu'elle visite. Devons-nous arrêter certains parrainages ? Accorder des micro-crédits ? Orienter des jeunes vers une formation... Nous abordons aussi la question des voyages d'étude qui pèsent sur les budgets des étudiants. Certains points peuvent être résolus de suite, d'autres le seront en Bureau et CA.

Réunions des mamans.

Lors de chacun des samedis de notre séjour, nous assisterons à la réunion de toutes les mamans de Jenny d'abord puis de celles d'Antoinette. C'est un effort pour les mamans de cette dernière car elles doivent faire un long trajet pour venir et il y a tant d'embouteillages ! Elles sont pourtant là les unes comme les autres et nous avons grand plaisir de les revoir. Je ne crois pas me tromper en disant que c'est réciproque. Elles nous font la surprise de danser pour nous souhaiter la

bienvenue. Les étudiants de chez Antoinette, au nombre de 12, sont très actifs. Rado va chanter en s'accompagnant à la guitare et tous vont jouer un sketch.

Je fais la remarque qu'en 2008, il n'y avait pas d'étudiants. En six ans, des mamans ont donc conduit leurs enfants vers des études supérieures. Certes, ce ne sont pas toutes, mais la plupart ont bien accompagné les enfants dans leur scolarité. C'est encourageant.

Hélène profite de ces rencontres pour redire les droits et devoirs des mamans parrainées : obligation d'envoyer leurs enfants à l'école, de ne pas créer de zizanie entre elles, de ne pas demander directement de l'argent à leurs parrains, de ne pas s'en prendre aux AS. Hélène insiste sur le fait que les décisions les concernant sont prises par le Bureau et le CA et non par leurs AS.

Si certaines mamans comprennent le français, nous avons la barrière de la langue. Heureusement Antoinette et Jenny assurent la traduction appuyées par Marthe dont la voix vigoureuse me fait penser qu'elle « houspille » les mamans. Mais ce n'est pas du tout cela. Elle est simplement persuasive.

Nous avons la surprise d'entendre une maman nous demander pourquoi son parrain ne lui a jamais écrit. Elles sont 15 dans ce cas ? Nous profitons de ce bulletin pour dire aux parrains et marraines combien c'est important d'adresser, ne serait-ce qu'une carte postale pour la nouvelle année par exemple, ou une photo.

Comme chaque année, à chaque maman et étudiant seront distribués de petits sachets contenant savons, shampoings et crèmes. En retour, elles nous apportent les cadeaux destinés aux parrains (même à ceux qui n'écrivent pas) ! Nous en remplissons deux grands sacs d'environ 15 kg chacun.

C'est autour des petits gâteaux salés ou sucrés, préparés par les unes ou les autres, que nous concluons ces deux matinées. Temps heureux de partage, les visages sont détendus, les embrassades nombreuses ainsi que les souhaits de se revoir.

Visites des mamans chez elles.

Nous avons consacré trois jours à la visite de mamans chez qui nous n'étions jamais allées – à part ma filleule Florence, déjà visitée en 2008.

Nous en rencontrerons 13. Cela paraît peu mais elles sont éloignées les unes des autres et toujours ... ces embouteillages !

Dans l'ensemble, nous sentons combien les parrainages sont bénéfiques car les familles vont mieux. L'une, Monique, nous fait découvrir sa nouvelle « maison », petit ajout face à la précédente alors très très exigüe. (son fils devait coucher sur deux chaises côte à côte). Cela grâce au micro-crédit. On sent sa joie de nous la faire voir et la perspective de mieux vivre.

Une autre, Lanto, tout en faisant sa mayonnaise nous fait admirer sa gargote installée à proximité de chez elle. Son fils, encore en vacances, fabrique des spaghettis.

Une troisième a pu faire soigner ses dents, elle attend encore la cicatrisation de ses gencives avant de pouvoir se faire poser un dentier. Chez elle nous trouvons sa fille avec un gros pansement

Association humanitaire Loi 1901 – JO N° 32 du 11 août

2007

siège social : 68 rue du Capitaine Julien 69140 Rillieux la Pape

Tél. : 04.78.88.06.77
Courriel : hjpverdier@hotmail.fr

Mobile : 06.10.71.18.75
Site Web : www.solidaritemadagascar.fr

sur la joue. A la suite d'un abcès dentaire, le dentiste a dû lui poser un drain. Elle se dit désolée de manquer la rentrée des classes.

Le logement est sur deux niveaux, petit mais très propre. C'est quasiment une échelle qui permet d'accéder à l'étage.

Par contre, pour aller chez elle, le chemin longe un marigot plein d'eau stagnante et de détritrus à l'odeur nauséabonde. Comment ne pas faire d'infections ?

C'est un bidonville des « bas quartiers » où la rue est boueuse, grouille d'enfants, d'adultes qui marchent, qui viennent remplir d'énormes bidons d'eau, mangent, discutent... Les petits enfants jouent avec rien... les grands au baby-foot sous un appentis.

C'est dans un autre quartier, sur les hauteurs, plus calme que nous nous rendons. Et pourtant, en contre-bas des maisons confortables, il y a, au bout de ruelles, des logements délabrés, sombres, où pour y accéder il faut escalader des escaliers qu'ils soient en pierre et très noirs ou en bois et branlants. Certains enfants sont déjà à l'école, d'autres entourent la maman. Nous avons la joie de voir une fille ainée, mariée il y a un mois et mère de deux petits de 2 ans et de 5 mois. Elle est venue chez sa mère pour nous voir. Elle s'en est sortie... elle travaille comme réceptionniste dans un hôtel.

Nous ferons une incursion loin du centre de Tana, au milieu des rizières à sec. Là habite une de nos « talentueuses brodeuses ». Peu de touristes, donc peu de commandes et peu de travail de broderie. Elle nous brodera en deux jours, dix « porte-tarte » que vous trouverez sur nos marchés. Ce sera toujours quelques ariary qui lui seront versés. Le logement est très petit, le plafond-plancher de la pièce au-dessus est en mauvais état, mais c'est propre et sans promiscuité. L'air extérieur est bon. Sa mère – 88 ans – vit auprès d'elle et nous dit que jamais aucun vahaza (étranger blanc) n'est venu la visiter.

Avec Antoinette ce seront quatre autres mamans que nous visiterons. Des anciennes, couturières, brodeuses ou lessiveuses pour chacune desquelles le travail proposé est moins important car les commandes baissent. Pourtant leur accueil est toujours aussi chaleureux avec petits gâteaux et boisson.

Quant à nous, nous avons commandé des tabliers avec cordons coulissants. Nous espérons avoir été bien comprises – nous n'avions pas de modèle à leur montrer.

Les intérieurs sont bien tenus. La maison de Marguerite – suspendue en partie au-dessus du vide – est bien solide maintenant campée sur ses piliers en béton.

Et puis, c'est une nouvelle maman que nous visitons, elle a dû quitter la campagne, où elle cultivait des légumes avec son père, pour se mettre en sécurité.

Encore une fois les quartiers sont différents. Ceux en hauteur sur les collines sont plus agréables quant à l'environnement. D'autres sont franchement dangereux, au point qu'une malgache croisée dans une ruelle menant chez une maman dit à Antoinette : « Vous avez osé venir avec des vahazas ! » Eh oui, nous avons osé.

Association humanitaire Loi 1901 – JO N° 32 du 11 août

2007

siège social : 68 rue du Capitaine Julien 69140 Rillieux la Pape

Tél. : 04.78.88.06.77

Mobile : 06.10.71.18.75

Courriel : hjpverdier@hotmail.fr

Site Web : www.solidaritemadagascar.fr

Nous avons osé aussi aller sur un marché, le long d'un canal, rencontrer Célestine qui vend de la friperie. Elle est heureusement surprise mais nous ne restons pas, il ne faut pas lui faire manquer une vente.

Les achats.

Comme chaque année nous avons fait des achats :

- Chez Violette et Dieudonné qui fabriquent des objets en fer forgé, faisant travailler des handicapés. Nous achetons 5 boules à suspendre.

- A l'Association Asa, où nous rencontrons Elia. Là aussi ce sont des ateliers qui forment des handicapés. Nous achetons des dessous d'assiettes.

- Au COUM (marché artisanal) pour acheter : bijoux, stylos, chemises, pique-cheveux etc... Nous sommes littéralement harcelées par les jeunes rabatteurs des artisans. Ils ne nous lâchent pas. Cela devient tellement stressant que nous en oublions de regarder des paniers... Ils nous suivent, tout en nous parlant à l'oreille, jusqu'au taxi. Je me laisse attendrir !!!

- Chez Dany et Michel Leplat où nous achetons colliers et bracelets avec des pierres.

Visite à Marie-Juliette.

Nous n'aurions pas voulu repartir sans rendre visite à l'ophtalmo Marie-Juliette qui offre des consultations gratuites aux mamans en contrepartie du matériel que nous lui avons envoyé. Elle explique le risque de cataracte précoce pour les yeux si les verres achetés sont de mauvaise qualité. Or, les verres chinois le sont. Si les verres sont très bon marché, il y a fort à parier qu'ils sont chinois. Il ne faut donc pas acheter de verres sur les marchés. Les A.S. nous assurent qu'aucune paire de lunette n'est achetée ainsi. Elles connaissent un magasin où les verres sont bons et pas trop chers. Marie-Juliette conseille aussi un autre magasin.

Nous devons abandonner la collecte des lunettes. Il y en beaucoup en réserve.

Nous avons relevé le prix de certains produits de première nécessité :

Les salaires des filleules vont de 40.000 à 100.000ariary, environ.

Riz	1400 ar/kg	
Huile	5000 ar/l en vrac	6000 ar/l cacheté
Sucre	2500 ar/kg	

Association humanitaire Loi 1901 – JO N° 32 du 11 août

2007

siège social : 68 rue du Capitaine Julien 69140 Rillieux la Pape

Tél. : 04.78.88.06.77
Courriel : hjpverdier@hotmail.fr

Mobile : 06.10.71.18.75
Site Web : www.solidaritemadagascar.fr

Café	10000 ar/kg en grains	
Viande	8800 ar/kg de zébu	10000 ar/kg de porc
Poulet	12000 ar/kg bicyclette	8000 ar/kg de chair
Charbon de bois	15000 ar/50 kg	
Savon	8000 ar/ barre de 1kg	
Bougies	3400 ar/ les 6	

A la lueur de cette liste, nous voyons la difficulté pour les familles de se nourrir et l'importance du travail des mamans, le parrainage assure la scolarité des enfants et complète les revenus de la maman.

Après une ultime réunion de mise au point avec les A.S et un repas partagé dans la bonne humeur, nous avons fait nos bagages – c'est bon nous ne dépassions pas le poids autorisé – et c'est avec un petit serrement de cœur que nous avons pris, le soir venu, le chemin de l'aéroport Ivato.

A vous revoir les mamans !

Association humanitaire Loi 1901 – JO N° 32 du 11 août

2007

siège social : 68 rue du Capitaine Julien 69140 Rillieux la Pape

Tél. : 04.78.88.06.77
 Courriel : hjpverdier@hotmail.fr

Mobile : 06.10.71.18.75
 Site Web : www.solidaritemadagascar.fr